Conflit Et Transcendance Dans Le Roman Post Independant Africain: Une Étude de *Les Deux Mères de Guillaume Ismaël Future Camionneur* de Mongo Beti Et de *La Vie Et Demie* de Sony Labou Tansi.

Par

Ante, James Eteka PhD
Ignatius Ajuru University of Education
Faculty of Humanities
Department of French and International Studies
antejames767@yahoo.com,
Et
Datuboye Florence PhD
Ignatius Ajuru University of Education, Port Harcourt.
Faculty of Humanities
Department of French and International studies
florencedatuboye@yahoo.com

Résumé

Mongo Beti et Labou Tansi présentent dans leurs œuvres une Afrique 'Indépendante mal partie. Les deux auteurs s'engagent à relever une société africaine gouvernée par une dictature intolérable. Partout en Afrique indépendante, règnent des abus politiques et sociaux perpétrés par les leaders. Notre propos dans ce discours analytique est de peindre l'univers romanesque de Mongo Beti et celui de Sony Labou Tansi tel qu'ils sont exposés dans les deux corpus que nous avons décidé d'analyser.

Mots clés: Conflit, Transcendance

Abstract

Mongo Beti and Labou Tansi present in their work an Independent Africa that is not properly organized. The two authors commit

themselves to describe an African society governed by an intolerable dictatorship. Everywhere in Africa reigns political and social abuses perpetrated by the Leaders. Our concept in this analytical discourse is to point the novelistic universe of Mongo Beti and that of Sony Labou Tansi as they are exposed in the two Novels is that we have decided to analyze.

Key words: conflict, transcendences

Introduction

Les écrivains africains d'expression française ont largement exploré le thème du conflit dans leurs œuvres. Mongo Beti et Labou Tansi dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Futur Camionneur* et *La vie et Demie*, ont exposé les méfaits de la société postcoloniale en utilisant des personnages représentant une vie sociale non identique. Martial dans *La Vie et Demie,* s'oppose totalement au guide qui est le leader de cette société fictive conçue par Labou Tansi.

Chaidana continuera la lutte après la mort de son père. Elle vengera son père en tuant les ministres avec du champagne empoisonné et en dernier lieu, il y aura des conflits armés partout.

Jean François, dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël Futur Camionneur* après avoir été en conflit avec son gouvernement lors de son séjour à l'étranger, s'arrange de devenir membre du gouvernement pour continuer sa lutte à l'intérieur. Il organisera un coup d'état qui va échouer.

La transcendance veut simplement dire le fait "d'aller au delà de quelque chose" dans le cadre de ce travail; c'est la condition d'existence de l'homme noir dans un monde prétendument indépendant.

L'univers de Mongo Beti

Mongo Beti présente trois personnages très importants qui cherchent à anéantir tout ce qui pèse sur eux. Jean François, le héros pathétique est le leader de l'opposition constituée des étudiants de son pays en pèlerinage

intellectuel à l'occident. Ces étudiants dénoncent toutes les tendances arbitraires qui ne favorisent pas un bon fonctionnement social. Lorsque Jean François rentre au pays, il est laissé sans emploi, sans salaire à cause de son rôle contre le gouvernement lorsqu'il était encore étudiant.

> *La position de Jean François, dont la cité ne s'avisa que peu* à *peu, au fur et* à *mesure que s'écoulaient les semaines et les mois; selon les témoignages concordants et dignes de foi, Jean François était laissé sans emploi et bien entendu sans salaire, depuis son retour. 1*

Étant bien conscient qu'il ne pourra pas effectuer des changements désirables de l'extérieur, il change de camp et s'identifie avec le gouvernement au pouvoir, pour pouvoir inciter aux changements sociaux et politiques.

Nous remarquons que ce héros de Beti ne s'arrête à rien pour œuvrer non seulement pour sa liberté mais aussi pour celle de son peuple. Ni la peur ni les représailles s'il échoue dans ses plans ou même celle des impératives morales ne peuvent le détourner du chemin de la liberté qu'il s'est tracé. D'abord, Marie-Pierre, la femme de Jean-François ne comprend pas les stratégies de son mari. Pour mieux comprendre ce qui se passe, elle demande à EL Malek, l'ami de son mari, le sens réel de ce que fait son mari, en s'alliant au gouvernement qu'il haïssait tout autrefois.

> *Pourquoi Jean François aurait-il renoncé* à *son rêve d'une Afrique juste et fraternelle pour se mettre au service d'un système qui assassine délibérément. 2*

El Malek lui réponds : ''*Jean François n'a pas abdiqué."* 3 Jean François avait seulement cédé à la séduction de l'entrisme pour pouvoir mener à terme son projet d'une Afrique juste, égalitaire et démocratique.

L'homme doit poursuivre jusqu''à la fin son choix d'action et par conséquent doit accepter ses responsabilités sans remords ni regrets. Jean

François, ayant fait son choix d'être libre et responsable, n'éprouve aucun remord.

Notre héros ne se contente pas de critiquer, de constater, il conçoit un plan d'action pour passer de la révolte à la révolution, ce qui veut dire que pour Beti, un héros se doit de posséder cette lucidité qui lui permettra d'attaquer de front le " statu quo".

Un autre personnage digne d'intérêt que nous présente Mongo Beti s'appelle El Malek, l'ami de Jean François. Ce dernier refuse tout compromis et demeure toujours un homme qui s'oppose au gouvernement en place. Tous ses amis l'évitent. Ces derniers ne veulent plus s'identifier à lui pour ne pas avoir des turbulences policières et d'autres ennuis du pouvoir.

Selon l'auteur:

> *A la vue d'El Malek, les nouveaux venus parurent se figer soudain comme frappés de consternation et de mutisme. 4*

Cet ostracisme dont il est l'objet ne le décourage en rien. Il ne veut pas pactiser avec un pouvoir qu'il juge injuste et contraire à ses idéaux de liberté et de fraternité. Pour lui, il n'est pas question d'intégrer le gouvernement. Tellement El Malek est mis sur les bords par son extrémisme révolutionnaire, que Marie Pierre, la femme de Jean François, lui demande si elle et son mari peuvent l'aider à sortir d'une situation précaire. El Malek répond catégoriquement.

> *Pas question, je veux être un homme libre dans mon pays, je n'accepterai aucun compromis sur ce point. Je ne serais pas le complice de mes oppresseurs. Qu'ils m'enferment, me torturent ou m'assassinent, mais qu'ils en soient seuls responsables. 5*

Ce personnage est prêt à tout sacrifier pour sa liberté; pour lui, la liberté n'est pas à vendre. Sa liberté est la chose la plus chère de sa vie. El Malek nous enseigne que chaque pays doit avoir une opposition; tout le monde ne

doit pas danser une seule ''Musique''. Des idéologies différentes, des conceptions différentes pourront cohabiter pour constituer un idéal démocratique.

Mongo Beti, à travers son personnage, affirme la nécessité d'une opposition soutenue et continue dans l'Afrique Indépendante. La diversité d'opinion pourra engendrer un certain équilibre dans l'équation démocratique. C'est, en effet, du multipartisme qu'il est question. Au lieu de diaboliser l'opposition et tuer des tenants des idées opposées à celles du pouvoir, un gouvernement digne de ce nom doit responsabiliser les opposants. C'est pourquoi le narrateur soutient que:

> *Ce n'est pas en le fuyant que vous y arriverez, mais au contraire en l'entourant, en l'intégrant peu à peu, en le chargeant de responsabilités. 6*

Or, ce qui est pressenti de manière ''fictionologique'', c'est le dilemme des intellectuels africains dans la société africaine postcoloniale. Faut-il rester à l' écart, refuser tout compromis, pour mieux porter des coups au pouvoir ?. Peut-on réussir à changer l'orientation d'un pouvoir autoritaire en le ''travaillant'' de l'intérieur ? Jean François recourt aux armes. Pour lui, la révolution armée est la seule solution pour sauver le pays de la dictature.

Par contre, Marie-Pierre n'est pas de l'avis de son mari. Elle ne croit pas que la confrontation armée soit le meilleur moyen de sauver le pays. D'ailleurs, elle soupçonne la révolution armée comme un prétexte, comme en réalité. L'affrontement de quelques personnes privilégiées qui veulent assouvir des ambitions égoïstes. Écoutons Marie-Pierre qui affirme:

> *...qu'on ne peut pas faire une révolution simplement par esprit de vengeance. La notion ne peut pas venir des illusions de deux ou trois personnes, qu'elle qu'en soit la bonne volonté de ceux-ci. 7*

Cette bonne volonté ne doit pas être faite pour satisfaire des ambitions personnelles ni pour des règlements de comptes, dont le but est de

s'accaparer d'un pouvoir que certains croient leur appartenir. Une telle révolution ne pourra jamais endurer parce qu'elle est conçue sur des bases erronées dès le départ.

Mongo Beti essaye à travers son œuvre de mettre en perspective deux idéologies antagonistes: l'une propagée par Marie-Pierre, un personnage de l'occident qui croit à la liberté et aux institutions démocratiques; l'autre idéologie qui est conçue par l'État africain est fondée sur l'arbitraire, la dictature, et le ''monopartisme'' (part unique).

Marie-Pierre qui conçoit une idéologie qui est en conflit avec celle du gouvernement de son mari ne veut pas imposer à l'Afrique indépendante un gouvernement dépourvu de despotisme et d'arbitraire. Ses intellectuels doivent résister par tous les moyens à toute tentative de les assimiler à un système politique qui ne soit pas au profit des Africains.

L'univers de Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi présente son héros Martial comme un martyr. Martial est le symbole de la masse opprimée qui cherche par tous les moyens à se libérer d'un pouvoir tyrannique. Ayant choisi l'opposition, Martial mènera une guerre civile contre le régime du guide providentiel. Lorsqu'il sera arrêté avec sa famille, le guide providentiel lui propose une mort au champagne.

> *Une mort au champagne, maugréât le guide providentiel, pour un chiffon d'homme qui a blessé la République d'une vingtaine de guerres civiles, la mort au champagne devient un hommage. Je te la donne à contrecœur, Martial. 8*

Martial, sa famille et ses adhérents constituent une opposition gênante dans cette république de la Katamanalasie. Martial symbolise l'âme de la masse africaine; cette âme est immortelle, parce que Martial, même après sa mort, refuse de mourir;

> *'' Enfin Martial! Combien de fois veux-tu que je te tue ?''. 9*

Le fantôme de Martial surgit à plusieurs reprises et torture psychologiquement le guide providentiel;

> *Enfin Martial, sois raisonnable, tu m'as assez torturé comme cça. Tu deviens plus infernal que moi. Mais Martial se contentait de sourciller. 10*

Le personnage de Martial tel qu'il est créé par l'auteur représente le vrai pouvoir. Ce pouvoir appartient à la masse que les élites cherchent à anéantir, à supprimer, à rendre plus malheureux. Sony Labou Tansi, à travers son personnage mythique, voire fantastique, transcende la réalité et la domine. Face à une réalité jugée antagoniste, l'auteur cherche par le fantastique à atteindre un autre monde. C'est ainsi qu'il l'empêche d'être maitre de ses aspirations.

Après la mort physique de Martial, sa fille Chaidana continue la lutte. Ayant été sauvée par le docteur Tchichialia, l'un des ministres du gouvernement, Chaidana devient un grand problème politique. En premier lieu, elle vengera son père en tuant les ministres les uns après les autres par un poison qu'elle avait inventé. Ceci était possible grâce à sa beauté. Le docteur la décrite dans en ces termes:

> *Elle avait un corps farouche avec des formes affolantes, un corps d'une envergure écrasante, électrique et qui mettait tous les sens en branle, et il lui disait toujours* à *ce corps plus qu'à celle qu'il appartenait. 11*

Les romanciers, nous l'avons remarqué, condamnent l'héroïsme individuel et prônent la solidarité, c'est- à -dire une lutte collective. Le peuple opprimé ne peut changer le statu quo qu'en luttant collectivement. La fin tragique de Jean François dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël... futur camionneur* et de Martial dans *La vie et demie,* nous montrent clairement la position des auteurs sur l'héroïsme individuel. Ce n'est qu'en groupes réunis que tous les opprimés peuvent renverser le statu quo.

Chaidana qui continuera la lutte va aussi mourir et la situation ne changera pas. Bien que les auteurs fassent de leurs personnages des héros individuels, ils sont des héros positifs. Ils ont tous confiance dans l'avenir, ils préconisent un lendemain meilleur.

Marie-Pierre, la femme de Jean François, croit que les intellectuels réussiront à forger l'Afrique de leur rêve. Martial lutte jusqu'à la mort avec une confiance inébranlable pour pouvoir changer le statu quo.

Le réalisme de nos auteurs peut être comparé à l'humanisme existentialiste de J.P Sartre. Cette philosophie sartrienne est basée sur l'action humaine. L'homme n'est rien, c'est en faisant qu'il se fait, qu'il prend de la valeur. C'est sa propre créativité qu'il définit et définit son essence.12

Nous réalisons alors que cet humanisme est un appel à une action transformatrice de la société à la convenance de l'homme. Les personnages de labou Tansi et de Mongo Beti sont ceux d'action. Ils prennent du risque et assument des responsabilités qui tendent à changer leur société. Il n'y a d'action positive que celle qui apporte bonheur et satisfaction. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Voltaire, philosophe du XVIII^{eme} siècle, nous conseille de travailler, de lutter: lorsqu'il dit ''Il faut cultiver son jardin''. 13

En nous invitant à cultiver notre jardin, ce philosophe nous conseille de nous engager, de ne pas fuir de ne pas se résigner, mais d'assumer des actes qui nous permettront de dépasser les contraintes et la fatalité sociale.

Mongo Beti et Sony Labou Tansi présentent une narration identique, celle de l'homme qui ne rechigne pas devant des obstacles, qui ne se résigne à une quelconque fatalité, qui refuse de pactiser avec le mal. Par le biais des histoires imaginaires, nos deux auteurs dévoilent les maux sociaux et proposent la voie qui mène au salut.

A chaque stade de l'évolution de leurs œuvres, ils proposent des options, les avantages et les désavantages. Mongo Beti, à travers Jean-François, propose un coup d'État qui sera dirigé de l'intérieur. Cependant, il mesure le succès d'une telle action et n'est pas convaincu que le résultat

apportera une solution permanente aux problèmes de l'Afrique indépendante.

Le personnage de Marie-Pierre est utilisé pour déconseiller l'action d'un coup d'État. Elle croit que les illusions de deux ou trois personnes ne peuvent pas fonder un État, quelle qu'en soit la bonne intention.

Sony Labou Tansi propose la révolution à travers le conflit armé pour changer la situation. Cependant, il se rend compte que le conflit armé entraine des destructions et appauvrit d'avantage le peuple. On ne peut pas utiliser la violence pour abattre la violence. Selon l'auteur:

> *''...on n'éteint pas le feu avec du feu, on ne brûle pas la dictature, c'est elle qui brûle. Dès qu'on l'* a *choisie, on ne peut plus s'arrêter. Il n'y a pas de forme atténuée mais seulement des étapes qui vous avalent. 14*

De part et d'autre, nous observons que nos deux auteurs vont au-delà de la réalité, qu'ils décrivent. Animés par des principes qui s'inspirent d'un humanisme de gauche, s'attachant près de la réalité tout en la transformant, ils nous ouvrent les profondeurs des sociétés en décadence. Comme Ousmane Sembène dans *Les bouts de bois de Dieu*, (15) comme Albert Camus dans *Les justes*, (16) ils cultivent un réalisme transformateur, voire critique: un réalisme radical qui reforme pourtant les excès d'une révolution.

Conclusion.

Nous avons eu à faire dans ce travail, à deux écrivains qui se rendent compte que leurs sociétés nouvellement indépendantes, sont confrontées aux problèmes de plus en plus graves de stabilité économique et politique. Ces problèmes deviennent une partie de la conscience collective et constituent un défi à tout intellectuel. *Les deux mères de Guillaume Ismaël... futur camionneur* de Mongo Beti et *La vie et demie* de Sony Labou Tansi pour

ne mentionner que ceux la, sont à ce titre la réponse de nos deux écrivains à la réalité qu'ils jugent antagoniste.

On remarque que l'expérience de l'écrivain africain à chaque stade de l'évolution du roman reflète constamment les problèmes qui se sont présentés aux sociétés africaines. Chaque écrivain est unique et son expérience est unique. Lorsque cette expérience est traduite en roman, il peut y avoir des milliers et des milliers d'interprétations.

A ce titre, l'étude du conflit de la transcendance dans la littérature africaine post coloniale d'expression française devient un sujet intéressant dans la mesure ou elle nous permet de voir à travers le microscope la société poste-indépendante africaine: l'appréciation que formulent les deux romanciers sur la réalité de leur temps.

Dans les deux œuvres que nous avons étudiées, les auteurs s'engagent à démontrer leur préférence pour une société démocratique et égalitaire, où la liberté sera le mot d'ordre et ou les droits individuels seront scrupuleusement respectés. A chaque point du développement proportionnel des deux romans, les auteurs dénoncent les fautes et les insuffisances du régime au pouvoir et proposent à travers les critiques qu'ils formulent la nouvelle voie à suivre.

Chaque auteur a une conception idéologique qui est spécifique. Mongo Beti et Sony Labou Tansi semblent appartenir à la même école idéologique, puisqu'ils trouvent dans leur société les mêmes maux sociaux qui entravent le progrès de l'homme, leur réalisme est radical.

Les deux auteurs dans des différents stades de l'évolution de leurs œuvres font appel à un recours aux armes. Mongo Beti propose deux types de révolution, l'une qui est armée et immédiate proposée par le personnage de Jean François. Dans les deux cas, il met à jour les conséquences et le prix de toute révolution.

Sony Labou Tansi tout au long de son œuvre propose une révolution armée et les conséquences sont bien graves puisqu'il y aura la guerre partout.

Mais la question que nous devons nous poser est de chercher à savoir si la guerre a toujours résolu les problèmes sociaux. La réponse est négative et pour preuve le fait que l'on recourt à la fin des hostilités à la négociation.
Les problèmes sociaux et politiques racontés par les deux auteurs vont au delà de la simple imagination. Les auteurs interprètent dans leurs univers romanesque, une société africaine post-indépendante dévorée par le cancer de la corruption et de l'oppression.
Les romans que nous avons analysés reflètent l'accent particulier que les auteurs ont mis sur les conditions sociales, qui font de la dictature une idéologie politique qui ruine les ressources financières de leurs états.

Les auteurs montrent leur prédilection pour ceux qui sont opprimés et s'opposent aux oppresseurs.

Mongo Beti refuse cependant de prendre position. Il illumine tous les maux sociaux et propose des chemins à suivre. En proposant ces chemins, l'auteur ne s'engage pas à choisir parmi tous ces chemins, celui qu'il faut suivre pour se déchainer de l'oppression et de la tyrannie politique. Il sensibilise son lecteur, il lui fait prendre conscience des évènements de son '' entour » et le laisse seul faire son choix. En sensibilisant son lecteur, l'auteur l'invite à une lutte collective, et de résister à la tyrannie.

Labou Tansi dans son œuvre utilise la démarche du fantastique pour démontrer les tares sociales. Il propose une révolution armée, son héros Martial bien que mort Physiquement continuera la lutte et apparaitra à ces sujets comme un fantôme.

Labou Tansi est un écrivain africain qui n'a pas abdiqué son rôle de '' porte-parole'' de la société, malgré la peur d'être pris par l'ennemi. Car, il sait comme les gens de Martial dans *La vie et demie* qu'aujourd'hui en Afrique, ''ris, tu es suspect. Ne ris pas, tu es suspect'' pour ceux qui mènent '' une vie en trois ''v'': villa, voitures, vins et femmes''. (2) il faut bien se taire par souci d'ordre et se contraindre à vivre une cruelle parodie de notre vie, de notre indépendance ou bien lutter pour changer tout cela, comme le suggère Sembène Ousmane dans *Le Mandat* i (3).

-demain nous changerons tout cela
-qui, nous?
Toi,
-moi?...

Notes Et Defences

1. BETI, Mongo, *Les deux mères de Guillaume Ismaël... futur camionneur* paris, Butchet/ chastel, 1982.
2. Ibid, p.132
3. Ibid, p 132
4. Ibid, p.133
5. Ibid. 133
6. Ibid, p. 34
7. Ibid, p. 131
8. Labour Tansi, Sony, *La vie et demie,* Paris, Edition du seuil, p.15
9. Ibid, p. 19
10. Ibid, p. 58
11. Ibid, p.22
12. Sartre, Jean-Paul, *Situations 11*, Paris Gallimard, 1947, p.16.
13. Voltaire, *Candide ou l'optimisme,* Paris, Bordas, 1759, p.42
14. Labour Tansi, Sony, op,cit. P.141
15. Ousmane, Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Le livre contemporain, 1960.
16. CAMUS, Albert, Les Justes, Paris, Gallimard, 1944.

Bibliographie

Aire, Victor *la littérature francophone africaine aux quatre vents,* St. Stephens Inc,Book House.

Anozie, Sunday O. *Sociologie du Roman africain (Réalisme, Structure et détermination dans le Roman moderne ouest-africain)* Aubier-Montaigne Paris, 1970.

Ayinefa, Koffi, *Littérature et Politiques en Afrique noire socialisme et dictature comme thème du roman congolais d'expression française,* Beyrouth, Africain Studies series, 1990.

Beti, Mongo, *Les Deux mères de Guillaume Ismaël Dzwatama future camionneur*, Paris, editions Buchel/chastel 1982.

Grant, Damian, *Realism*, Bristol, Methean, 1970.

Lukacs, George, *la signification présente du réalisme critique* Paris, Gallimard, 1960

Sartre, Jean Paul, *Qu'est-ce que la Littérature?* Paris, Gallemard, 1948.

Tansi, Sony Labou, *La vie et demie,* Paris, édition Seuil, 1979.